

HISTOIRE(S) DE CONCEPT(S)
DES DEUX CÔTÉS DE L'ATLANTIQUE

Concept incontournable, l'intersectionnalité n'en est pas pour autant un terme consensuel. Le concept fait débat des deux côtés de l'Atlantique, mais les controverses sont spécifiques à chaque contexte. Il convient cependant de les mettre en regard, car rappeler les débats suscités par l'intersectionnalité outre-Atlantique permet d'interroger les débats francophones à nouveaux frais et d'en identifier certains points aveugles. La généalogie américaine du concept d'intersectionnalité, issue du *Black feminism*, est désormais bien connue.⁷ Le concept a été défini par Kimberlé Crenshaw⁸, dont l'analyse vise à démontrer la façon dont les catégories de pensée juridique favorisent les membres des groupes dominants et contribuent ainsi à reproduire des rapports structurels de domination, méconnaissant les expériences d'oppression situées à l'intersection de plusieurs rapports de pouvoir. Si le raisonnement est celui d'une juriste, il trouve clairement son inspiration chez les théoriciennes du *Black feminism*, telles que Gloria T. Hull, Barbara Smith ou bell hooks, auxquelles Kimberlé Crenshaw fait référence, et il contribue à démontrer le potentiel contre-hégémonique de ce courant théorique. Kimberlé Crenshaw reprend en effet l'idée, qu'elle développe en l'appliquant à l'analyse juridique, que « la tendance à traiter la race et le genre comme des catégories de l'expérience et d'analyse mutuellement exclusives »⁹ produit des effets de domination sur les groupes situés à l'intersection de ces catégories.

7. Elsa Dorlin (sous la direction de), *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, PUF, « Actuel Marx Confrontation », Paris, 2009.

8. Kimberlé Crenshaw, « Demarginalizing the intersection of race and sex. A black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics », *University of Chicago Legal Forum*, n° 1, 1989, et « Mapping the margins: intersectionality, identity politics and violence against women of color », *Stanford Law Review*, vol. 43, n° 6, 1991 (trad. fr. Oristelle Bonis, « Cartographies des marges: intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, n° 39, 2005 [N.d.É.]).

9. Kimberlé Crenshaw, « Demarginalizing the intersection of race and sex... », article cité.

L'Intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques

L'analyse qu'elle propose, en mobilisant le concept d'intersectionnalité dans ses deux articles fondateurs à partir de l'étude du cas des femmes noires dans le contexte américain, constitue une critique théorique et politique des catégorisations juridiques, mais aussi des identités dominantes et univoques portées par les mouvements sociaux. En ce sens, et bien qu'elle ne fournisse pas une grande théorie sociale qui rendrait compte de la façon dont s'articulent tous les rapports de pouvoir – telle n'a jamais été son ambition, comme elle le rappelle dans le texte présenté dans ce livre –, son analyse ouvre un ensemble de questions théoriques et de défis politiques qui interroge clairement la dimension politique des concepts universitaires.

Plus de vingt-cinq ans après la publication des textes de Kimberlé Crenshaw, le concept d'intersectionnalité fait aujourd'hui l'objet de vifs débats dans le contexte états-unien et plus largement en langue anglaise.¹⁰ En effet, comme l'analysent Sumi Cho, Kimberlé Crenshaw et Leslie McCall¹¹, de nombreuses questions et désaccords persistent dans le champ des études féministes et des études sur la race, en particulier sur la meilleure façon de l'opérationnaliser et sur son potentiel heuristique. Ainsi, ces auteures relèvent que deux stratégies de mobilisation du concept existent. Certaines chercheuses tentent d'en faire un concept *mainstream* dans leur discipline, de façon à apporter de nouvelles problématisations qui prennent mieux en compte la complexité des rapports sociaux au sein de leurs approches disciplinaires.¹² D'autres chercheuses utilisent le concept d'une façon plus critique et *insurgée*. Les recherches rele-

10. Le débat sur l'intersectionnalité en langue anglaise dépasse le contexte états-unien puisque y participent de nombreuses chercheuses européennes. La polarisation linguistique produit toutefois, comme on le rappelle plus bas, un effet d'opposition entre l'Europe et les États-Unis.

11. Sumi Cho, Kimberlé Crenshaw, Leslie McCall, «Toward a field of intersectionality studies...», article cité.

12. Voir les approches proposées en science politique par Ange-Marie Hancock, «When multiplication doesn't equal quick addition. Examining intersectionality as a research paradigm», *Perspectives on Politics*, vol. 5, n° 1, 2007, et, à propos de la stratification sociale, Nira Yuval-Davis, «Beyond the recognition and re-distribution dichotomy: intersectionality and stratification», in Helma Lutz, Maria Teresa Herrera Vivar, Linda Supik (sous la direction de), *Framing Intersectionality. Debates on a Multi-Faceted Concept in Gender Studies*, Ashgate, Farnham, 2011.

L'intersectionnalité: pour une pensée contre-hégémonique

vant de l'intersectionnalité alimentent aussi le débat sur la façon de penser les catégories, les identités et les rapports sociaux.¹³ Mais, comme le notent Sumi Cho, Kimberlé Crenshaw et Leslie McCall, ce débat théorique animé illustre bien la dynamique de ce champ de recherche, car il ne saurait être définitivement tranché, à l'instar de celui portant sur le concept de classe sociale. L'existence de telles discussions ne devrait toutefois pas conduire à une remise en cause du concept lui-même, mais plutôt à attirer notre attention sur le fait que l'approche intersectionnelle a été développée dans des recherches diverses et en appliquant des méthodologies variées. Plutôt que d'une théorie unifiée, il s'agit donc aujourd'hui d'un champ de recherche transnational, marqué par sa généalogie et par ses implications politiques, dans lequel se côtoient aussi bien l'analyse juridique de Kimberlé Crenshaw, la pensée de la matrice de domination de Patricia Hill Collins¹⁴ et le « féminisme sans frontières » anticapitaliste et décolonial de Chandra Talpade Mohanty¹⁵.

Toutefois, au-delà de ce qui relève de la vitalité du débat universitaire sur la production du savoir, et du débat politique sur le type de savoir que nous souhaitons produire, les discussions anglophones sur l'intersectionnalité se caractérisent aujourd'hui par deux enjeux qui peuvent permettre d'éclairer la réception et la mobilisation de ce concept dans le contexte francophone. Le premier a trait à la définition de l'intersectionnalité et à l'analyse des rapports sociaux qu'elle propose. Le second porte sur la place qui doit être donnée aux femmes de couleur – autrement dit à la race – dans l'approche intersectionnelle.

Une partie importante des critiques du concept d'intersectionnalité souligne le risque qu'il induirait de se focaliser sur les groupes et les catégories plutôt que sur les relations sociales. Il mènerait ainsi à une analyse trop figée de la réalité sociale qui reproduirait les travers mêmes que dénonçait l'intersectionnalité: essentialisation des groupes, conception arithmétique et cumulative des oppressions et individualisme

13. Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait, « L'intersectionnalité contre l'intersection », *Raisons politiques*, n° 58, 2015, p. 55.

14. Patricia Hill Collins, *Black Feminist Thought. Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment* (1990), Routledge, New York, 2000.

15. Chandra Talpade Mohanty, *Feminism Without Borders, Decolonizing Theory, Practicing Solidarity*, Duke University Press, Durham, 2003.

L'Intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques

méthodologique qui oublierait les rapports sociaux structurels en se focalisant par trop sur une expérience identitaire.¹⁶ Cependant, comme Barbara Tomlinson¹⁷ le détaille dans sa fine analyse des critiques de l'intersectionnalité, ces auteures tendent souvent à méconnaître ou à oublier les prémisses mêmes de l'intersectionnalité ou à caricaturer l'analyse faite dans les textes fondateurs, pour mieux leur opposer une « nouvelle » définition de l'intersectionnalité qui ressemble beaucoup à l'originale. De fait, l'analyse rétrospective qu'effectue Kimberlé Crenshaw dans ce livre de son texte fondateur rappelle à quel point ces critiques sont inappropriées et passent à côté de l'ambition qui animait ce texte et de son contexte de production.

Ce débat anglophone sur la bonne définition de l'intersectionnalité n'est pas sans rappeler les réticences et les critiques que soulève son adoption dans le contexte francophone, souvent axées sur la question de son caractère prétendument statique. En effet, la tradition féministe matérialiste francophone a historiquement elle aussi théorisé l'imbrication et la consubstantialité des rapports de pouvoir.¹⁸ Dans ses travaux pour analyser l'articulation entre rapports sociaux de sexe et capitalisme, Danièle Kergoat proposait déjà en 1978 d'étudier la façon dont les rapports de genre et les rapports de production s'étayaient l'un l'autre. Ses recherches sur les ouvrières et les infirmières¹⁹ la mènent à proposer le concept de *consubstantialité* des rapports sociaux, faute d'un meilleur terme.²⁰ La consubstantialité

16. Baukje Prins, « Narrative accounts of origins. A blind spot in the intersectional approach ? », *European Journal of Women's Studies*, vol. 13, n° 3, 2006.

17. Barbara Tomlinson, « To tell the truth and not get trapped. Desire, distance and intersectionality at the scene of argument », *Signs. Journal of Women in Culture and Society*, vol. 38, n° 4, 2013.

18. Danièle Kergoat, « Ouvriers = ouvrières ? Propositions pour une articulation théorique de deux variables: sexe et classe sociale », *Critiques de l'économie politique*, n° 5, 1978, et *Se battre, disent-elles*, La Dispute, Paris, 2012.

19. Danièle Kergoat, « Le rapport social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion », *Actuel Marx*, n° 30, 2001, et « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in Elsa Dorlin (sous la direction de), *Sexe, race, classe...*, *op. cit.*

20. Elsa Galerand, Danièle Kergoat, « Consubstantialité vs intersectionnalité ? À propos de l'imbrication des rapports sociaux », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 26, n° 2, 2014.

L'intersectionnalité: pour une pensée contre-hégémonique

permet, selon elle, de dire que les rapports sociaux – bien que distincts – possèdent des propriétés communes et ne peuvent être compris séparément. Ils sont donc coextensifs et se reproduisent en se coproduisant mutuellement.

L'hypothèse générale selon laquelle les différentes oppressions sociales ne s'additionnent pas, mais s'entrecroisent, s'articulent, s'imbriquent de manière complexe et dynamique, est désormais largement partagée entre les féministes matérialistes.²¹ La terminologie utilisée par les féministes francophones rend toutefois compte de la complexité du concept. L'ensemble de leurs contributions rappelle la nécessité de ne pas omettre la classe et de penser les rapports sociaux dans toutes leurs articulations, et cela même si les termes employés diffèrent parfois: certaines utilisent *imbrication*²², alors que d'autres font porter l'accent sur l'*articulation* et la *(ré)articulation*²³ et que d'autres encore convoquent les termes d'*intrication*, de *coproduction*, et de *coconstruction permanente*.²⁴

Par ailleurs, l'importation du concept d'intersectionnalité a pu être conflictuelle dans le contexte francophone, notamment dans le monde universitaire français, fort sensible aux concepts issus d'autres espaces linguistiques, parce qu'elle participe à mettre au jour ce qui avait jusque-là été un impensé théorique et politique²⁵, à savoir la race. Mais elle

21. Hélène Martin, Patricia Roux, «Recherches féministes sur l'imbrication des rapports de pouvoir: une contribution à la décolonisation des savoirs», *Nouvelles questions féministes*, vol. 34, n° 1, 2015.

22. Natalie Benelli, Christine Delphy, Jules Falquet, Christelle Hamel, Ellen Hertz, Patricia Roux (sous la direction de), «Sexisme et racisme: le cas français», *Nouvelles questions féministes*, vol. 25, n° 1, 2006.

23. Jules Falquet, Emmanuelle Lada, Aude Rabaud (sous la direction de), *(Ré)articulation des rapports sociaux de sexe, classe et «race»*. *Repères historiques et contemporains*, *Les Cahiers du CEDREF*, n° 14, université Paris Diderot, 2006.

24. Danièle Kergoat, «Le rapport social de sexe...», article cité; Sabine Masson, «Sexe/genre, classe, race: décoloniser le féminisme dans un contexte mondialisé. Réflexions à partir de la lutte des femmes indiennes au Chiapas», *Nouvelles questions féministes*, vol. 25, n° 3, 2006, et Jules Falquet, *De gré ou de force. Les femmes dans la mondialisation*, La Dispute, Paris, 2008.

25. Éléonore Lépinard, «Malaise dans le concept. Différence, identité et théorie féministe», *Cahiers du genre*, vol. 39, n° 2, 2005, et «Impossible intersectionality? French feminists and the struggle for inclusion», *Politics & Gender*, vol. 10, n° 1, 2014.

L'Intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques

peut aussi, et c'est à ce projet que ce livre entend contribuer, susciter le débat théorique et permettre d'aiguiser un regard critique et réflexif conscient de la généalogie politique de ce concept et des enjeux qu'il soulève dans la politique des savoirs et des positionnements universitaires.

Il convient pour ce faire que les critiques francophones de l'intersectionnalité ne construisent pas un épouvantail théorique pour mieux défendre un pré carré national et linguistique, en présentant l'intersectionnalité comme une théorie qui ne permettrait pas de penser les rapports de pouvoir et proposerait une conception figée des identités. En effet, si la tradition francophone peut nous rappeler à juste titre de ne pas oublier la classe dans l'analyse et que les catégories et les identités ne se pensent pas en dehors des rapports sociaux, elle n'est pas la seule à le faire²⁶; elle a aussi tout à gagner à prendre au sérieux, théoriquement et politiquement, la question raciale. Mais il est bon de rappeler que des féministes de couleur francophones ont aussi pensé l'intersection dès les années 1980, même si elles ne l'ont pas nommée ainsi²⁷, et qu'elles ont été largement marginalisées dans les débats théoriques et politiques.²⁸ Les textes fondateurs du *Black feminism* ont ainsi pu constituer – et constituent encore – un espace intellectuel radical primordial pour les féministes racisées francophones.

Cette remarque appelle une seconde réflexion qui repart du débat anglophone. En effet, l'intersectionnalité subit également un feu nourri de critiques dans cet espace universitaire au titre qu'elle focaliserait trop l'attention sur les femmes racisées, un sujet « hyper-opprimé »²⁹ et, de ce fait,

26. Himani Bannerji, « Building from Marx. Reflections on class and race », *Social Justice*, vol. 32, n° 4, 2005, et Nira Yuval-Davis, « Situated intersectionality and social inequality », *Raisons politiques*, n° 58, 2015, p. 91.

27. Voir, par exemple, le livre d'Awa Thiam, *La Parole aux négresses*, Denoël-Gonthier, Paris, 1978, ainsi que les témoignages de Souad Benani et Gerty Dambury lors du colloque « Faire et écrire l'histoire : féminisme et lutte des classes de 1970 à nos jours », Paris, 25 septembre 2010.

28. Paola Bacchetta, « Co-formations : des spatialités de résistance décoloniales chez les lesbiennes "of color" en France », *Genre, sexualité & société*, n° 1, 2009, gss.revues.org.

29. Anna Carastathis, « The invisibility of privilege. A critique of intersectional models of identity », *Les Ateliers de l'éthique/The Ethics Forum*, vol. 3, n° 2, 2008, p. 23.

L'intersectionnalité: pour une pensée contre-hégémonique

trop spécifique pour permettre de penser sérieusement l'imbrication des rapports sociaux. C'est en ce sens que nombre de critiques proposent de dépasser cette focale « limitée » de l'intersectionnalité pour en faire un véritable concept, permettant de penser l'ensemble des rapports sociaux.³⁰ Il ne s'agit pas pour ces auteures de se défaire du concept d'intersectionnalité, mais plutôt de le conserver tout en le détachant de sa généalogie ancrée dans le *Black feminism* afin de le rendre théoriquement plus sophistiqué. Autrement dit, de faire voyager le concept en oubliant ses racines.³¹ Kimberlé Crenshaw, tout en rappelant que le concept n'a jamais eu vocation selon elle à être appliqué uniquement à la situation des femmes noires, relate dans ces pages sa surprise de voir ce concept être mobilisé en Europe sans aucune référence à la question raciale. En effet, l'intersectionnalité rend visibles les catégories invisibilisées, entre autres par le droit, et, de façon cruciale, affirme que ces groupes, à qui le droit refuse de pouvoir représenter l'universel, doivent pouvoir être pensés à partir d'autres catégories, et dès lors représentés autrement, « démarginalisés », pour reprendre le terme du deuxième article fondateur de Kimberlé Crenshaw. Au regard de ce projet politique, et si, comme Sumi Cho, Kimberlé Crenshaw et Leslie McCall le rappellent, « l'intersectionnalité ne voyage pas en dehors, ou n'est pas immunisée, du champ des relations de pouvoir raciales et genrées qu'elle interroge »³², nous devons nous interroger sur les résistances que suscite le terme dans le contexte francophone et à leurs effets de pouvoir sur les groupes invisibilisés.

La traduction des textes fondateurs du *Black feminism*³³ a permis la familiarisation avec le concept d'intersectionnalité, tel qu'il a été forgé par les féministes afro-américaines et postcoloniales. Comme en témoigne la publication du

30. Ange-Marie Hancock, « When multiplication doesn't equal quick addition... », article cité, et Jennifer C. Nash, « Re-thinking intersectionality », article cité, p. 1.

31. Barbara Tomlinson, « To tell the truth and not get trapped... », article cité, et Gail Lewis, « Unsafe travel. Experiencing intersectionality and feminist displacements », *Signs. Journal of Women in Culture and Society*, vol. 38, n° 4, 2013, p. 869.

32. Sumi Cho, Kimberlé Crenshaw, Leslie McCall, « Toward a field of intersectionality studies... », article cité, p. 791.

33. Elsa Dorlin (sous la direction de), *Sexe, race, classe...*, op. cit.

L'Intersectionnalité: enjeux théoriques et politiques

numéro spécial des *Cahiers du genre* « Féminisme(s): penser la pluralité » en 2005, puis de trois numéros des *Nouvelles questions féministes* en 2005, 2006 et 2015, et celle des *Cahiers du CEDREF* en 2006, un vaste héritage théorique et politique s'est constitué dans le monde francophone depuis le milieu des années 2000, tant sur la base des écrits des féministes matérialistes francophones que sur ceux des chercheuses nord-américaines et des chercheuses venant des pays du Sud.³⁴

Cet esprit de dialogue et d'« intersectionnalité collaborative »³⁵ guide ce livre, qui propose un regard qui se situe au-delà (et en deçà) des débats préconstruits pour donner matière à appréhender l'intersectionnalité comme pensée contre-hégémonique. En proposant des études de cas qui opérationnalisent et testent, empiriquement, la portée heuristique de ce concept, il s'agit ici de prendre le contre-pied de la dynamique typique de la critique universitaire qui propose sans cesse de raffiner ou de remplacer ce concept, dynamique critique dont il faut rappeler, et dénoncer avec Barbara Tomlinson³⁶, le caractère parfois stérile.

Il faut pour cela réexaminer la genèse politique du concept, sa circulation internationale et ses traductions en contexte universitaire. C'est à cette tâche que s'attelle la première partie de l'ouvrage, qui traite des conditions de possibilités de l'intersectionnalité comme pensée contre-hégémonique ou, au contraire, des risques de dissolution de sa dimension politique dans la rhétorique académique. Analyser empiriquement comment cette notion est ou non appropriée et utilisée par les militants et militantes de façon à forger des coalitions et des pratiques qui visent à desserrer l'étau des dominations croisées est au cœur de la seconde partie de l'ouvrage, qui revient sur les usages et les significations variées de l'intersectionnalité en fonction du contexte de sa mise en pratique.

34. Ochy Curiel, Sabine Masson, Jules Falquet, « Féminismes dissidents en Amérique latine et aux Caraïbes », *Nouvelles questions féministes*, vol. 24, n° 2, 2005, p. 4.

35. Sumi Cho, Kimberlé Crenshaw, Leslie McCall, « Toward a field of intersectionality studies... », article cité.

36. Barbara Tomlinson, « To tell the truth and not get trapped... », article cité.